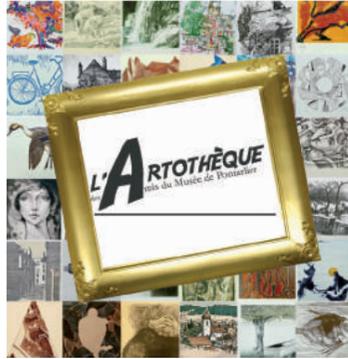


Permanences Artothèque

La permanence se tient chaque premier mardi du mois de 16h00 à 19h00 dans les locaux des Amis du musée (en cas de jour férié la permanence sera reportée au mardi suivant).

Mardi 5 mars 2019
Mardi 2 avril 2019
Mardi 7 mai 2019
Mardi 4 juin 2019
Mardi 2 juillet 2019
Mardi 3 septembre 2019
Mardi 1^{er} octobre 2019
Mardi 5 novembre 2019
Mardi 3 décembre 2019



Retrouvez l'Artothèque sur le net : www.admdp.com/peinture-comtoise-pontarlier-amis-musee.php

Découvertes culinaires

Gratin de pommes rouge et verte, pralin et absinthe

- 1 - 2 grosses pommes bio (rouge et verte)
- 2 - 3 oeufs
- 3 - 25 cl de crème fraîche liquide
- 4 - 2 cuil. à soupe de lait
- 5 - 100 gr de sucre
- 6 - 1 cuil. à soupe d'absinthe
- 7 - 40 gr de pralin

1 - Battre les oeufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Ajouter le lait et la crème fraîche, puis incorporer l'absinthe (ou autre alcool de votre choix, ou fleur d'oranger si enfants).



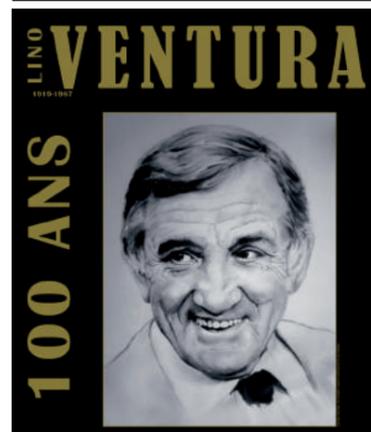
2 - Mettre le four à préchauffer th 6/7 (200°). Laver, sécher les pommes et ôter le centre avec un vide-pommes. Les trancher en rondelles. Couper les extrémités en petits dés. Disposer les rondelles de pommes en les alternant dans un plat en verre allant au four. Répartir les dés de pommes, puis parsemer de pralin. Recouvrir le tout de l'appareil et enfourner th 6/7 (200°) pour 25 à 30 mn. Déguster tiède ou froid avec une boule de glace ou sorbet.

Brèves

- Vous pouvez dorénavant régler votre cotisation 2019 (adhésion 1 personne : 20 € ; adhésion couple : 30 €) par chèque envoyé au secrétariat de l'association (vous recevrez votre carte d'adhérent en échange) ou en venant la retirer **dans les locaux des Amis du Musée** situés au rez-de-chaussée du bâtiment administratif du musée (anciennement Banque Cial). **Une permanence est assurée le mardi après-midi de 15 à 18 heures et le jeudi matin de 9 à 12 heures ou sur rendez-vous en téléphonant au 03 81 38 82 12.**

- **Assemblée générale 2018** : elle aura lieu le jeudi 28 février 2019 à 20 h 30 au Musée de Pontarlier.

- **A découvrir dans le n°39 de Carnets Comtois**, une dossier ultra complet sur la troublante histoire de l'Absinthe, les Absinthiades de Pontarlier, la Maison de l'Absinthe à Môtiers, la Distillerie Bourgeois, des recettes... Avec en guest Stars : Denis Defrasne, Rémy Doucet, Lauralyne Demesmay Miss Franche Comté, David Zibell distillateur israélien, Yann Klausner.... Merci à Michèle Yahyaoui.



Pour parrainer cet événement de qualité, Laurent Ventura, fils de Lino Ventura et Mathias Moncorgé, fils de Jean Gabin seront à Pontarlier le vendredi 8 mars 2019.

Afin de préparer au mieux cette exposition, nous avons créé sur la plateforme Ulule, un projet de financement participatif en ligne.

En faisant un don déductible à 66 %, vous pourrez devenir acteur de ce projet passionnant qui replace Pontarlier comme terre de cinéma.

Cette aventure cinématographique est à découvrir en cliquant sur le lien suivant :

<https://fr.ulule.com/expo-lino-ventura/>

EXPOSITION

9-24 mars

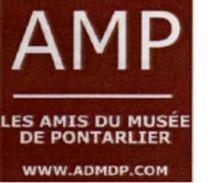
Chapelle des Annonciades et Hall de l'Hôtel de Ville

PROJECTION

du Film L'Emmerdeur

Vendredi 8 mars 2019 à 21 heures
au Cinéma Olympia – Entrée libre
PONTARLIER

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier



Janvier-février-mars 2019

Lorsque ma peinture devient bonne, je sens toujours atrocement une grande part de hasard, comme une chance et un vertige.

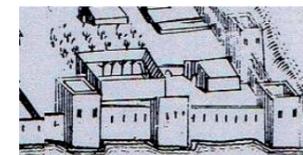
Nicolas de Staël
peintre 1914 - 1955

Pontarlier à la loupe

Les Bernardines



Pour bon nombre de Pontissaliens cet ensemble imposant est « la maison Chevalier » et beaucoup ignorent qu'avant d'être la propriété de cette famille, c'était le couvent des Bernardines (d'où le nom de la rue et de la place) et qu'avant encore c'était le château de Pontarlier qui s'étendait à l'emplacement de l'actuel immeuble Phobos s'appuyant sur le rempart de la ville dont une partie est d'ailleurs encore visible.



Un « *Etat des maisons et biens situés sur le territoire de Pontarlier* » (conservé aux Archives municipales) nous précise qu'en 1694, les religieuses Bernardines possédaient à Pontarlier une « *maison spacieuse bâtie sur les ruines de l'ancien château de Pontarlier, sans église estimée 14000 l. Ces religieuses sont au nombre de 40 environ* ».

La demande d'installation d'un couvent de religieuses Bernardines à Pontarlier avait été faite par l'ordre de Saint-Bernard d'Orgelet (Jura) où six religieuses venant d'Annecy avaient fondé un couvent en 1652. Dès 1662 (le 12 juin), elles avaient sollicité du Magistrat de Pontarlier (la municipalité de l'époque) l'autorisation de s'installer à Pontarlier. Elles s'étaient installées provisoirement dans le faubourg Saint-Pierre

dans la « maison Tavernier ». Le 10 mars 1665 il leur est demandé un apport financier de 30 000 francs pour fonder leur couvent. La réponse favorable du Magistrat acceptant leur demande n'arrive que le 22 décembre 1665. De mai à septembre 1665 (la demande est du 17 avril) elles s'installent chez M. de Saint-Moris, (sans doute l'actuel musée). Mais les Jésuites estiment que cette nouvelle maison religieuse est trop proche de leur établissement et se plaignent de ce voisinage auprès du Parlement de Dole qui ordonne aux Bernardines de déménager. Pour Jules Mathez les Jésuites avaient agi sous la pression des religieuses des Annonciades qui redoutaient peut-être la concurrence d'un nouvel ordre ! En 1666, le « Conseil de la ville » accorde « aux Bernardines, au prix de 6 000 francs le vieux collège » (qui avait été aménagé dans le vieux château) pour leur permettre de construire un couvent. Un état des recettes municipales de 1678, conservé aux archives municipales, mentionne le paiement de la somme de « 6 000 francs des Bernardines de Pontarlier pour l'achat de la maison du vieux collège » ; le paiement du rachat des locaux du collège n'aurait donc été définitivement réglé que 12 ans après ! Un autre document de 1768 fait état de réparations au clocher de l'église des Bernardines et prouve donc qu'elle possédait également,

sinon une église, au moins une chapelle qui a été construite après 1715 : un texte de 1715 mentionne en effet l'abattage d'arbres devant le couvent pour la construction d'une église. De récentes recherches ont permis d'identifier l'emplacement et l'espace de cette chapelle. Le couvent des Bernardines disparaît à la Révolution et les locaux sont revendus à des particuliers avant d'être transformés ou démolis.

La légende dit aussi qu'entre le couvent et les ruines du vieux château se trouvait un tilleul imposant dans lequel le diable avait fait sa demeure pour établir son sabbat d'où le nom de cet arbre : le tilleul du sabbat !

Joël GUIRAUD

Histoire

De nouvelles recherches archéologiques sur les reliefs du Jura

Quelle est l'histoire du peuplement de la haute-chaîne du Jura ? Comment se sont forgées les relations entre l'homme et la montagne depuis le retrait des derniers glaciers il y a un peu moins de 20 000 ans ? A ces questions existentielles, les archéologues et les historiens du siècle dernier ont apporté quelques bribes de réponses que l'on peut presque (abusivement !) résumer en quelques lignes : de rares chasseurs paléolithiques, pas d'agriculteurs néolithiques, l'émergence d'une petite communauté protohistorique qui s'installe opportunément autour de l'axe de passage Pontarlier-Vallorbe, quelques gallo-romains puis mérovingiens, plus ou moins burgondes, toujours centrés sur la principale voie permettant de traverser la montagne, alors couverte d'une vaste forêt hostile. Les choses sérieuses, c'est-à-dire les défrichements, la fondation des villages, l'essor démographique, et la mise en route de la production agricole n'auraient débuté qu'au Moyen Âge central, à l'initiative de valeureux moines défricheurs qui investissent la montagne et colonisent ce vaste « désert forestier »...

Doit-on se contenter de ce scénario ou l'histoire est-elle être différente ? Depuis une petite vingtaine d'années, les paléoenvironnementalistes, qui étudient sédiments et pollens des lacs et des tourbières, ont accumulé nombre d'indices qui plaident pour une anthropisation précoce et parfois soutenue du paysage montagnard depuis le Néolithique, au gré des rythmes climatiques. Le peuplement médiéval ne serait donc peut-être pas si pionnier qu'on le dit. En 2014, une vingtaine d'archéologues et de paléoenvironnementalistes universitaires français et suisses se sont réunis à Pontarlier pour faire le point sur la question. Le bilan fut unanime : la montagne jurassienne, comme nombre de massifs montagneux, souffre avant tout du manque d'investigations scientifiques. En 1847, l'historien et archéologue Edouard Clerc écrivait déjà : « *Un préjugé s'est maintenu, funeste à notre archéologie, que sous l'Empire romain les vastes chaînes du Jura, leurs étages inégaux et leurs vallées profondes étaient couvertes en entier de forêts. L'étude en a donc été négligée comme inutile* ». Plus d'un siècle et demi plus tard, le propos ne semble pas désavoué !

Fort de ce constat et dans la perspective de confronter les données de l'archéologie à celle du paléoenvironnement, une équipe pluridisciplinaire du laboratoire Chrono-environnement (CNRS-UBFC) a engagé un programme de recherche sur la partie de centrale de l'arc jurassien. Depuis 2015 et pour quelques années encore, les techniques nouvelles de l'archéologie sont mobilisées sur ce territoire-test. Parallèlement, les archives sédimentaires des lacs et tourbières ont fait l'objet de nouvelles analyses à haute résolution temporelle (c'est le cas en particulier pour les sédiments du lac de Remoray et des tourbières de la Beuffarde, aux Fourgs, et des Araygnis, à l'Auberson). Un travail de reprise des archives documentaires des périodes médiévale et moderne a également été engagé. Le programme est ambitieux, multidirectionnel, volontairement diachronique, et participatif puisque plusieurs bénévoles d'associations régionales sont mobilisés pour les campagnes de prospection et les sondages archéologiques. C'est le cas des AMDP dont plusieurs membres bénévoles contribuent très efficacement aux opérations de terrain depuis l'origine du projet.

Parmi les axes de recherche abordés ces deux dernières années, trois thèmes ont été privilégiés, à savoir l'organisation des voies antiques, les indices d'exploitation des ressources forestières et l'émergence des lieux de pouvoir à l'époque médiévale. Quelques résultats encourageants sont déjà à l'actif du projet.

Grâce à la cartographie LiDAR, réalisée au moyen d'un capteur laser aéroporté qui mesure la microtopographie du sol, une dizaine de kilomètres de voies antiques ont été repérées à la Vrigne, dans la plaine de l'Arlier et sur le secteur les Fourgs – Les Hôpitaux. Ces voies ont été diagnostiquées au sol et le mobilier récolté, comme la structure des voies construites en remblai et dotées de limites parcellaires matérialisées par des fossés ; elles indiquent qu'elles correspondent à des voies majeures du haut-empire romain, probablement placées sous la tutelle de Rome. Elles traversent le relief mais irriguent aussi vers les sanctuaires antiques récemment repérés et étudiés par les archéologues suisses sur le Chasseron et les gorges de Covatannaz. Les archéologues spécialistes de l'Antiquité indiquent que ce type de voies était habituellement associé à des établissements ruraux ou des petites agglomérations situées le long du parcours. De quoi stimuler les prospections à venir !

L'analyse des données LiDAR a aussi permis d'identifier de nombreux vestiges inédits, en particulier en forêt. Parmi ceux-ci, les traces de plus de 1500 fours à chaux ont été localisées sur le relief.



Four à chaux médiéval du Vitiau (XIV^e siècle)

L'analyse spatiale devrait permettre de comprendre comment se distribuent ces fours dans l'espace montagnard et un programme de datation radiocarbone est en cours. D'ores et déjà leur nombre laisse supposer que le haut Jura était le lieu d'une importante production de chaux destinée à la consommation locale mais aussi à être exportée. Un premier four a été fouillé au printemps dernier sur le plateau des Fourgs et deux autres le seront l'été prochain. L'estimation du tonnage de chaux produite mais aussi du volume de bois consommé dans ces fours relèvent des objectifs du programme.

Les campagnes de terrain ont aussi permis de localiser et de fouiller deux fours à poix, l'un à la Beuffarde, sur la commune des Hôpitaux-Vieux, et le second à Haute-Joux, sur la commune des Fourgs. Ce type d'objet est très mal documenté par l'archéologie et ne l'a encore jamais été dans le Jura ou les Vosges. Les deux fours s'organisent autour d'une chambre de chauffe circulaire entourée de larges parois de pierre et d'argile renforcée par une armature de bois.

C'est à l'intérieur de cet espace fermé qu'était entassé le bois résineux (épicéa, sapin et genévrier) afin d'y subir une combustion lente provoquant l'écoulement de la résine. La poix s'écoulait par une ouverture latérale en direction d'un bassin de refroidissement et de collecte, situé en aval. Le four de la Beuffarde était ainsi doté d'un bassin en pierre tandis que le four de Haute-Joux était associé à une cuve en bois en partie conservée.



Le four à poix de Haute-Joux en cours de fouille

Autour des deux fours, des négatifs de construction en bois témoignent de la présence d'abris sur poteaux protégeant le four et ses abords. Les datations radiocarbone et la dendrochronologie des bois conservés indiquent que les fours ont été utilisés tous deux entre l'an Mil et la fin du XII^e siècle, c'est-à-dire à une période antérieure aux premiers témoignages écrits concernant le village des Fourgs et la production de poix dans le massif jurassien.

Au cours de l'époque moderne l'usage intensif des ressources en bois, pour la chaux et la poix, mais aussi le fer, le verre, le charbon, le bois de chauffage et le bois d'œuvre ont induit de multiples conflits communaux relatés par les textes. Mais à quand remonte l'exploitation de la forêt ? Comment a-t-elle évolué sous la contrainte de l'homme et du climat ? Qu'en est-il durant le haut Moyen Âge ou l'Antiquité ? Les questions sont nombreuses et les approches quantitatives encore loin d'être résolues ; pour autant, à petites touches, ces découvertes font émerger l'image d'une forêt-ressource, dont l'exploitation pourrait justifier, à elle seule, l'implantation de populations permanentes sur la haute-chaîne, peut-être depuis la protohistoire.

Parallèlement à la fouille des fours, le printemps 2018 a aussi été l'occasion de réaliser des sondages archéologiques dans la motte castrale reconnue à proximité du village des Fourgs et diagnostiquée avec des moyens géophysiques en 2017. Les sondages ont confirmé la nature artificielle de cette butte révélant des trous de poteaux, des niveaux de sols aménagés et des fragments de murs. Ces vestiges attestent d'une structure seigneuriale complètement inconnue et sans doute abandonnée avant la fin du XIII^e siècle puisqu'elle n'est mentionnée par aucune des archives mentionnant les pouvoirs seigneuriaux à cette époque. Malheureusement démantelée au fil des siècles et très érodée par les travaux agricoles, la structure n'a pas livré de vestiges et de mobilier datables, malgré les moyens déployés (une dizaine de fouilleurs mobilisés durant 4 semaines). L'archéologie de montagne est parfois ardue...



Prospection géoradar sur la motte castrale des Fourgs

Diverses actions sont programmées en 2019. Parmi celles-ci, on citera, à titre d'exemples, le projet d'harmoniser les données de la carte archéologique de part et d'autre de la frontière qui sera mené en partenariat avec l'Université de Neuchâtel ou l'étude du mobilier antique découvert dans la région de Pontarlier conservé dans les collections publiques. Les prospections de terrain seront, bien entendu, poursuivies et trois semaines de fouilles sont également programmées pour l'été. Il sera question de fours à chaux et de hameau disparu. L'enquête continue !

Vincent BICHET

Temps Forts 2019

A noter dans vos agendas !

Exposition CRIC - 100 Ans de Lino VENTURA

9-24 mars - Chapelle des Annonciades et Hall de l'Hôtel de Ville

Exposition CRIC - Cinéma et Déportation

24-28 avril - salle annexe des Annonciades

90^{ème} Salon des Annonciades

6 juillet - 11 août

Chapelle et salle annexe des Annonciades

19^{ème} Absinthiades

Samedi 5 - Dimanche 6 octobre

Musée - Théâtre Blier - Chapelle des Annonciades

Colloque Courbet et la Peinture Comtoise

Bicentenaire Courbet

Samedi 19 octobre

Théâtre Blier - Salle Jean Renoir

Cycle de conférences

de septembre à décembre

les lundis soirs à 18 h 30

salle Morand

Exposition Itinérances

16 novembre - 1^{er} décembre

salle annexe des Annonciades

